

LA VOIE À SUIVRE

N° 345 VAYÉHI

13 TEVET 5765 • 25.12.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

JUGE TOUT HOMME FAVORABLEMENT, EN FONCTION DU PRÉSENT !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Béréchit 48, 8) : «Israël vit les fils de Yossef et dit : qui sont ceux-là ?» Le Midrach explique (Tan'houma Vayé'hi 6) au nom de Rabbi Yéhouda bar Chalom : «Est-ce qu'il ne les connaissait pas ? Ils étudiaient la Torah avec lui tous les jours, et maintenant il dit : qui sont ceux-là ? Alors qu'ils ont pris soin de lui pendant dix-sept ans en Egypte, il ne les connaît pas ? C'est qu'il a vu Yérovam ben Nevat et A'hav ben Omri qui descendaient d'Ephraïm et qui étaient idolâtres, et l'esprit saint l'a quitté. Quand Yossef a vu cela, il s'est prosterné à terre, a demandé miséricorde au Saint béni soit-Il et a dit : «Maître du monde, s'ils sont dignes de la bénédiction, ne me renvoie pas aujourd'hui dans la honte !» Immédiatement, le Saint béni soit-Il a rendu l'esprit saint à Ya'akov, et il les a bénis.»

C'est très étonnant. Ephraïm et Menaché se sont occupés de Ya'akov pendant dix-sept ans, le temps qu'il a passé en Egypte, par conséquent pourquoi est-ce seulement maintenant, quand ils viennent recevoir une bénédiction, qu'il s'aperçoit que vont sortir d'eux des méchants, et ne l'a-t-il pas senti auparavant ? Il faut aussi comprendre que si c'est parce qu'il va sortir d'eux des méchants que l'esprit saint le quitte, pourquoi ne l'a-t-il pas quitté au moment où il a béni le reste des tribus (mais seulement quand il a voulu révéler la fin), alors que d'eux aussi vont descendre des méchants ! Pour l'expliquer, on peut dire que tant qu'Ephraïm et Menaché étaient proches de Ya'akov, la Chekhinah ne l'a pas quitté. C'est seulement quand il a fallu les bénir qu'elle l'a quitté, parce qu'il a vu par l'esprit saint que des méchants descendraient d'eux, et il a eu peur qu'eux aussi ne profitent de ses bénédictions, si bien qu'il aurait donné de la force à l'impureté. Comme à ce moment-là il était plongé dans le chagrin de voir que sortiraient de lui des méchants, la Chekhinah l'a quitté, ainsi qu'il est dit (Chabat 30b) : «La Chekhinah ne réside pas quand il y a de la tristesse.» Jusqu'à ce que vienne Yossef et lui donne de la joie, en disant (Béréchit 48, 9) : «Ce sont mes fils !» A savoir, de même que j'ai été vendu en Egypte, que j'ai gardé ma droiture et que je n'ai pas porté atteinte à l'alliance de la circoncision (Zohar I 71b), de même mes fils sont exactement comme moi. Eux aussi sont des tsadikim comme moi, ils n'ont pas porté atteinte à cette alliance, c'est pourquoi eux aussi sont dignes d'une bénédiction.

Yossef a également dit à Ya'akov : Du fait que leur descendance comprendra des méchants, est-ce qu'il faut maintenant les empêcher d'avoir une bénédiction ? Maintenant ce sont des tsadikim, et il est possible que leur descendance aussi se repente. Ainsi le Midrach enseigne (voir Yérouchalmi Sanhédrin ch. 10 halakha 2) : «Tout le monde va au monde à venir, ainsi qu'il est dit (Téhilim 60, 9-10) : «Gilad est à Moi et Menaché est à Moi, Ephraïm est la puissance de ma tête et Yéhouda Mon législateur, Moav le bassin où Je me lave, sur Edom je jette ma chaussure, chante victoire contre Moi, pays des Philistins !» «Gilad est à Moi», c'est A'hav qui est tombé à Ramot Gilad. «Menaché», selon le sens direct. «Ephraïm est la puissance de Ma tête», c'est Yérovam, qui était d'Ephraïm, etc.»

Quelle est la raison pour laquelle Yossef lui a dit (Béréchit 48, 9) : «Ce sont mes fils que m'a donnés D. ici» ? Apparemment, le mot «ici» est en trop ! C'est qu'il lui a dit en allusion : «Bénis-les selon leur situation actuelle, ici ce sont des tsadikim.» Il lui a aussi montré l'acte de fiançailles et l'acte de mariage, a demandé miséricorde, et l'esprit saint est revenu en lui (Rachi). Nous apprenons de là qu'on ne doit pas regarder ce qui se passera ensuite, dans les générations futures, mais qu'il faut voir le prochain positivement comme il apparaît maintenant, tsadik et pieux dans le moment présent. A la lumière de tout cela, il faut expliquer le verset (ibid. 48, 10) : «Les yeux d'Israël étaient lourds de vieillesse, il ne pouvait pas voir». Apparemment, c'est difficile. Était-il donc tellement vieux ? Il n'avait pas du tout atteint l'âge de ses pères (ibid. 47, 9), et c'est particulièrement difficile en fonction de ce qu'ont dit les Sages (Ta'anit 5b) que Ya'akov n'est pas mort. Ses yeux doivent donc être bons. Pourquoi ce verset n'est-il pas écrit immédiatement après ce qu'on a dit à Yossef (Béréchit 48, 1) : «Voici que ton père est malade» ? Pourquoi l'Écriture s'interrompt-elle pour parler des enfants de Yossef ?

D'après ce que nous avons dit, Ya'akov a demandé à Yossef d'agir pour lui par ses prières, afin que lorsqu'il verrait l'avenir de ses enfants, qui ne sont pas dignes et ne se conduisent pas bien, il n'en vienne pas à la tristesse, et qu'il les bénisse avec amour et de tout cœur. Yossef a effectivement répondu à la requête de son père, et sa prière a été entendue. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il

a alourdi les yeux du tsadik qui voyait d'un bout à l'autre du monde, pour qu'il voie l'avenir de ses enfants dans leur honneur. Même si cela arrive au moment où quelques-uns d'entre eux pécheront, qu'il ne leur enlève rien.

Nous voyons de là la puissance de Ya'akov, le plus grand des Avot (Béréchit Raba 76 1, Zohar I 119b), qui était un homme de vérité (Mikha 7, 20), dont la Torah est vérité sans aucune tache. Il a été convaincu par ce que disait Yossef, que ses enfants n'étaient pas coupables des fautes de leur descendance, et qu'ils étaient des tsadikim comme lui. Et même si quelques-uns de la tribu ont commis le mal aux yeux de Hachem, il ne faut pas punir pour cela toute la tribu en la privant de bénédiction. Heureuse la génération où le plus grand consent à ce que dit un plus petit que lui !

Par-dessus tout, nous voyons de ces choses que Yossef voulait uniquement le bien de ses frères en faisant entrer ses deux fils chez Ya'akov, pour qu'ensuite Ya'akov ne voie pas et ne regrette pas ce que sera la descendance de ses fils. Ainsi eux aussi, toutes les tribus, seront bénis chacun selon ses caractéristiques, même si peut-être au bout de plusieurs années, il y aura certaines fautes du côté des enfants dans les générations futures.

Telle était la droiture de Yossef, qu'il s'est empressé de faire entrer ses fils chez Ya'akov pour l'influencer, de façon à ce que toutes les tribus reçoivent une bénédiction, bien que ses frères lui aient apparemment fait du mal en le vendant comme esclave en Egypte. Malgré tout, Yossef n'y a pas prêté attention, il voulait que ses frères aussi soient bénis. C'est pourquoi il a fait entrer ses fils, tout en sachant que devaient sortir d'eux plus tard des pécheurs.

Comme c'était grâce à lui qu'il y a eu toutes les bénédictions qu'ont reçues les tribus, après la mort de leur père, les frères lui ont dit : «Nous sommes tes esclaves», parce que sans toi nous n'aurions pas reçu les bénédictions de notre père. C'est pourquoi chacun d'entre nous doit apprendre de là une façon de vivre : ne pas regarder ce qui arrivera ensuite, mais s'efforcer de bénir, et de juger chacun favorablement selon la situation présente...

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Ecrivez-moi une lettre...

Israël vit les fils de Yossef et dit : Qui sont ceux-là ? Et Yossef dit à son père : Ce sont mes fils, que D. m'a donnés par là... (48, 8-9).

On peut expliquer que Ya'akov a demandé à Yossef comment ses fils étaient restés des juifs intègres même dans un pays étranger et impur comme l'Égypte. Là-dessus, Yossef a répondu : que D. m'a donnés par là, je l'ai mérité par là, par le fait que j'ai pris soin de ne pas les négliger. Ils ont toujours été mes fils. Même quand ils ont grandi, je veillais à ce qu'ils marchent dans le droit chemin, je faisais attention à ce qu'ils ne se lient pas avec des gens sans valeur, et c'est ce qui les a soutenus au moment de l'épreuve.

Nous le comprendrons à travers une histoire qui s'est passée il y a des dizaines d'années à New York. Il y avait un enfant juif du nom de Ya'akov. Il avait perdu son père à un âge très tendre, sa mère avait beaucoup de mal à assurer leur subsistance, et elle fut obligée de l'envoyer dans une école publique où les études étaient gratuites, mais où il y avait des juifs et des non-juifs.

Le cœur de la mère se serrait de voir les amis de Ya'akov. Elle s'efforçait de renforcer son identité juive en lui de toutes les façons possibles. Quand son fils approcha de la bar mitsva, elle décida de faire tout son possible pour le faire passer dans une école juive. Elle alla prendre conseil d'un Rav qui accepta de l'aider. Son travail n'était pas facile, car cet enfant n'avait jamais appris une page de Guemara. Comment le faire entrer dans une grande classe ? Il finit par trouver un directeur qui accepta au moins de le recevoir pour un entretien.

Au cours de l'entretien, il s'avéra que Ya'akov était animé d'une très forte bonne volonté, et qu'il n'avait absolument rien d'autre. Le directeur s'excusa et dit qu'il n'avait pas la possibilité de l'accepter. Mais Ya'akov demanda à entrer dans la plus petite classe et à commencer depuis le début. Le directeur le repoussa et lui dit qu'il n'y avait pas de place.

Alors, Ya'akov réagit violemment : «N'est-ce pas que vous ne voulez pas m'accepter ? Alors écrivez-le moi dans une lettre !» Le directeur s'étonna et dit : «Pourquoi ?»

«Quand viendra mon heure de me tenir devant mon Créateur, je Lui dirai : Je voulais, je me suis efforcé, mais on ne m'a pas donné de place, on m'a dit «c'est impossible», et en voici la preuve», dit Ya'akov.

Le directeur réfléchit quelques instants, puis sauta de sa chaise et lui dit : «Bienvenue dans notre établissement, nous te trouverons une place pour étudier, tu n'as pas besoin d'une lettre de ce genre de ma part.»

Aujourd'hui, c'est un avrekh qui a des enfants et qui enseigne dans l'établissement où on l'a accepté. Il a ouvert une classe pour les enfants qui veulent s'intégrer dans l'éducation juive mais arrivent trop tard.

Le secret de la réussite de cette mère, comme le secret de Yossef, est qu'elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour le maintenir à l'intérieur du judaïsme. Elle a pris garde à ses fréquentations, pas seulement à ses études et sa conduite, mais plus encore, elle a pris soin de savoir avec qui son fils se liait. Son dévouement a été absorbé par l'âme de l'enfant, c'est pourquoi ses forces et les forces de l'enfant l'ont soutenu au moment de l'épreuve.

La perle du Rav

Ya'akov appela ses fils et leur dit : Assemblez-vous et je vous dirai ce qui se passera pour vous dans la suite des temps. Rassemblez-vous et écoutez... (49, 1-2).

Ya'akov a voulu révéler la fin des temps, et la Chekhinah l'a quitté, alors il s'est mis à dire des choses différentes (Rachi).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi la Chekhinah a-t-elle quitté Ya'akov pour qu'il ne leur dévoile pas la fin des temps ? Peut-être qu'au contraire, toute chose qu'il aurait dévoilée et qui se serait réalisée les aurait renforcés dans leur foi ?

Apparemment, tout ce que Ya'akov aurait voulu dévoiler, il l'a dévoilé. Mais il pensait le faire en paroles claires, et là-dessus la Chekhinah n'a pas été d'accord et elle l'a quitté. Mais en allusion c'était possible, et il a reçu la permission de dévoiler la raison de l'exil, le moment de la délivrance et la fin des temps.

Ya'akov les a mis en garde sur le fait que toute la raison de l'exil, c'est l'absence d'unité entre les bnei Israël. Mais s'ils se rassemblent, sans rester en petits groupes, dans la fraternité et l'amitié, alors la délivrance arrivera automatiquement, ainsi que la réparation de l'exil, la fin des temps et la

délivrance à venir, uniquement par l'unité. C'est ce qu'il leur a dit en allusion : Assemblez-vous, rassemblez-vous et écoutez.

Bonté et vérité

Agis envers moi avec bonté et vérité, je te prie, ne m'enterre pas en Égypte (47, 29).

La bonté qu'on montre aux morts est une bonté de vérité, qui n'attend aucune récompense (Rachi).

On peut comprendre le verset au moyen d'une parabole : Un riche voulait donner à son ami un grand et beau cadeau à un moment précis, mais de peur que sa femme ne soit pas d'accord, il décida d'écrire un document légal qui attestait du don et de faire signer des témoins selon la loi, pour que le moment venu, ce document l'oblige à payer tout ce qui était écrit. Alors sa femme ne pourrait pas protester, car le tribunal l'obligerait à payer jusqu'au dernier sou.

Voilà à quoi il s'engageait de son plein gré sans aucune pression : écrire un document de cadeau pour qu'il ait une valeur légale, cela relève de la bonté, car il l'a fait par générosité et librement. Mais au moment de l'exécution effective du cadeau au moyen du document, cela relève de la vérité, car on dira de lui au tribunal : «Vous vous êtes engagé à tout ce qui est écrit dans ce document, et vous ne pouvez pas changer d'avis.» C'est ce que Ya'akov a demandé à Yossef. Si Yossef n'avait pas juré, son acte serait de la bonté, mais du fait qu'il s'est engagé par serment, la chose est désignée comme vérité, c'est pourquoi il a dit : Mets je te prie ta main sous ma cuisse et agis envers moi avec bonté et vérité, d'abord bonté, et ensuite vérité. (Ohel Ya'akov)

Les années de sa vie

Les jours de Ya'akov, les années de sa vie furent de cent quarante-sept ans (47, 28).

Pourquoi est-il écrit à propos de Ya'akov les années de sa vie ? Apparemment, ces mots sont superflus ! A propos d'Adam, le verset ajoute également quelques mots : «Voici tous les jours d'Adam qu'il a vécus» (5, 5). Cela veut dire qu'il aurait dû vivre mille ans, mais il a donné soixante-dix ans de sa vie au roi David. Il en va de même pour Ya'akov : il aurait dû vivre cent quatre-vingts ans, et il n'a vécu que cent quarante-sept ans. Pourquoi ?

Le Ba'al HaTourim dit : Il a vécu trente-trois ans de moins que son père, parce qu'il est écrit «une malédiction injuste ne se réalisera pas», à propos de la malédiction qu'il a donnée à Ra'hel en disant : «celui chez qui tu trouveras tes dieux ne vivra pas (lo i'hié)» (31, 32). Il lui manquait le compte de i'hié, à savoir trente-trois, dans ses années.

Le rôle du malade

On dit à Yossef : Voici que ton père est malade (48, 1).

On raconte sur le tsadik Rabbi Méir Ye'hie d'Ostrowtsa zatsal qu'un jour, un 'hassid vint le trouver pour se plaindre de ce qu'une fois, il avait évoqué devant lui un malade de sa famille dans un état désespéré, et que malgré cela ce malade, qui avait grand besoin de miséricorde, n'avait vu aucune amélioration de son état de santé.

Le tsadik lui répondit : «En quoi est-ce ma faute, si le Saint béni soit-Il n'a pas envoyé jusqu'à ce jour de guérison à ce malade ?»

Le 'hassid, dans son amertume, s'écria : «Nos Sages disent dans le Talmud : «Quiconque a un malade chez lui, qu'il aille chez un Sage et demande miséricorde pour lui», et c'est ce que j'ai fait : Je suis venu chez le Rabbi pour qu'il éveille la miséricorde du Ciel envers le malade !» Le Admor hocha la tête avec tristesse, et dit : «Fais bien attention qu'il n'est pas dit : qu'il aille chez un Sage pour qu'il demande miséricorde pour lui, mais et demande miséricorde pour lui. Cela veut dire qu'il est exigé du malade de faire deux choses : d'abord, qu'il aille chez le Sage, dont le mérite peut déchirer un mauvais décret, et ensuite, qu'il demande miséricorde, le malade lui-même doit prier Hachem et demander la miséricorde du Ciel, sans se contenter de s'adresser au Rabbi...»

L'explication du tsadik reclus

Les yeux d'Israël étaient lourds de vieillesse (48, 10).

On raconte sur le Saraph, Rabbi Mendele de Kotzk, que vingt ans avant sa mort, il s'enferma dans une pièce et vécut séparé du monde et de tout ce qu'il contient. Il expliqua son attitude à ses disciples. Rabbi Zéev Wolf de Strikow, le

ECHET HAYIL

Un goût de paradis

Quand Rabbi David de Lelow est allé rendre visite à Rabbi David de Zeilin, le maître de maison s'est empressé de dire à la rabbanit qu'il y avait chez eux un invité de marque et qu'il fallait se dépêcher de préparer un bon repas. Mais Rabbi David de Zeilin était extrêmement pauvre, et la rabbanit ne trouva dans la cuisine qu'un peu de farine. Elle alla ramasser dans la forêt des petites brindilles, pétrit la farine avec un peu d'eau, et leur présenta ce plat bien modeste.

Quand Rabbi David de Lelow rentra chez lui, il dit à la rabbanit 'Hana qu'à Zeilin il avait mangé chez Rabbi David quelque chose qui avait un goût de Gan Eden.

La rabbanit 'Hana, qui savait combien son mari était loin des plaisirs de ce monde, partit à Zeilin pour vérifier ce qu'il en était.

Quand elle lui posa la question, son amie, la femme de Rabbi David de Zeilin, répondit : «Crois-moi, je n'avais rien à la maison, juste un peu de farine et d'eau... c'est pourquoi j'ai prié Hachem en lui disant : «Maître du monde, Tu sais que je donnerais volontiers tous les délices du monde à ce tsadik, seulement chez moi il n'y a rien. Mais Toi, tu as un Gan Eden ! Je T'en prie, donne de son goût à ce plat...»

sage de la communauté, écrit : Les yeux d'Israël étaient lourds de vieillesse, il ne pouvait plus voir... et c'est étonnant : Ya'akov, le quatrième pilier du «chariot», c'est sur lui qu'il est dit que ses yeux étaient lourds de vieillesse ?

Mais Onkelos traduit : ils étaient devenus précieux à cause de la vieillesse, ils ne pouvaient plus voir les vanités de ce monde-ci...

Ce qu'il y a de spécial chez Ephraïm et Menaché

Il les bénit en ce jour en disant : Israël bénira par toi, en disant : que D. te fasse devenir comme Ephraïm et comme Menaché (48, 20).

Celui qui veut bénir ses fils doit leur donner cette bénédiction, et dire : Que D. te fasse devenir comme Ephraïm et comme Menaché (Rachi).

Pourquoi donne-t-on aux fils justement cette bénédiction : «Que D. te fasse devenir comme Ephraïm et comme Menaché ?»

L'auteur de Yalkout Yéhouda explique qu'Ephraïm et Menaché ont grandi et ont été élevés en Egypte sans entourage juif, et pourtant ils ont conservé leur judaïsme et ne se sont pas assimilés parmi les Egyptiens. C'est pourquoi, comme Ya'akov savait que les bnei Israël seraient dispersés parmi les nations, il a donné cette bénédiction aux générations à venir, afin qu'à tout endroit où ils se trouveraient, ils gardent leur judaïsme comme Ephraïm et comme Menaché... (Vayakhel Moché)

Résumé de la parachah par sujets

La parachah Vayé'hi termine le livre de Béréchit, qui décrit le monde qui a vu la formation du peuple d'Israël. Le livre commence par toute la Création, dont celle de l'homme, et continue jusqu'à la fin de la vie des Patriarches de notre peuple. Yossef fait également partie des Patriarches. Sa personnalité et son histoire ont eu une influence sur la formation du peuple. Il est aussi considéré comme un père de tribus, puisque ses deux fils ont pris sa place dans l'ensemble des tribus d'Israël «comme Réouven et Chimon». Quand Ya'akov sent la mort approcher, il appelle Yossef, et Yossef lui jure qu'il l'emmènera d'Egypte et l'entermera avec ses pères. Ya'akov donne une bénédiction à Ephraïm et Menaché, et les place parmi ses fils. Ya'akov appelle ses fils pour leur dire ce qui se passera dans l'avenir. Au moment de sa mort, il leur ordonne de l'enterrer avec ses pères. Après l'embaumement et la période de deuil, ses fils montent avec les serviteurs de Paro, les anciens de sa maison et les anciens de l'Egypte pour l'enterrer en Canaan. Comme les frères de Yossef craignent qu'il ne les déteste, ils cherchent à l'apaiser, et Yossef les rassure. A la fin de la vie de Yossef, il voit la troisième génération d'Ephraïm et les enfants de Makhir fils de Menaché naissent sur ses genoux.

LA RAISON DES MITSVOT

L'expression du visage

Les dents toutes blanches de lait (49, 12).

Rabbi Yo'hanan a dit : «Celui qui montre ses dents blanches à son ami est meilleur que celui qui lui donne du lait à boire, ainsi qu'il est dit : «les dents toutes blanches de lait», ne lis pas lavan («blanc») mais liboun («blanchir»)» (Ketoubot 111).

Celui qui montre à son ami un visage enjoué, ce qui fait qu'il montre ses dents, et lui manifeste de l'amour et de la tendresse, fait plus que s'il lui faisait boire du lait. Expliquons cela par une parabole. La nuit de Chavouot au Mur Occidental, des quantités de juifs sont éveillés, et profitent de l'étude de la sainte Torah. Après une nuit d'élévation, on prie Cha'harit avec enthousiasme, on écoute la lecture de la Torah avec une grande joie, et à la fin on prie Moussaf avec beaucoup de concentration. Après tout cela, tout le monde rentre chez soi, fatigué et épuisé. Or les juifs sont miséricordieux et généreux, c'est pourquoi quelqu'un a eu l'idée de donner à tous ceux qui prient un verre de lait à la sortie. Pour cela, il a installé plusieurs bidons remplis de lait à la sortie, et chacun peut se verser ce qu'il veut. Un juif qui n'avait pas la possibilité de leur donner quoi que ce soit, mais qui avait une seule chose à offrir, s'est tenu à la sortie et a souri à tous ceux qui passaient. Tout le monde a senti une vague d'amour, de tendresse et de joie, de douceur et de plaisir qui passait de lui à eux. Si nous demandons qui vaut mieux, là-dessus Rabbi Yo'hanan nous dit : «Celui qui montre ses dents blanches à son ami est meilleur que celui qui lui donne du lait à boire». Il est dit dans Avot DeRabbi Nathan (13) que si l'on donne à son ami tous les plus beaux cadeaux du monde mais avec le visage renfermé, l'écriture le compte comme si l'on n'avait rien donné. Mais celui qui accueille son ami avec une physionomie agréable, c'est comme s'il lui avait donné tous les plus beaux cadeaux du monde. Cela veut dire qu'avec une physionomie enjouée, l'homme donne à son ami tout son cœur.

Le Méïri explique sur (Avot 1) «Accueille tout homme avec une physionomie agréable» : Pourquoi est-il écrit séver panim (physionomie) et non panim (visage) tout court ? C'est que parfois, on n'est pas de bonne humeur, et la visite de l'autre représente une corvée. Pourtant comme celui-ci est venu chez nous, nous devons nous montrer agréable avec lui, afin qu'il ne soit pas blessé par le sérieux de notre visage. Il suffit que l'invité pense (sover) que nous sommes très contents de sa visite.

C'est pourquoi quand il arrive qu'on se trouve à la synagogue en ayant oublié son porte-monnaie à la maison, et qu'on n'a pas la possibilité de donner de la tsedakah comme il convient, il faut donner au pauvre qui se tient en face de soi au moins une parole d'encouragement. A plus forte raison quand on peut lui donner une certaine somme : faisons-le d'un visage agréable, ajoutons-lui une bénédiction et des souhaits chaleureux que Hachem le bénisse et l'aide.

GARDE TA LANGUE

Prendre les devants

Réouven a raconté à Chimon du Lachone HaRa sur Lévi. Chimon, qui connaît le caractère de Réouven, sait qu'il ne va pas s'arrêter là, mais va continuer à raconter cela à d'autres personnes. Dans ce cas, il convient que Chimon prenne les devants et mette en garde les auditeurs éventuels contre Réouven : il invente des histoires sur Lévi sans que celui-ci ait rien fait. Comme on le sait, la plupart des gens font l'erreur de croire les paroles de Lachone HaRa qu'ils entendent, au point qu'ensuite il est difficile de faire sortir la chose de leur cœur. C'est pourquoi quand il raconte à l'avance que Réouven dit du mal de Lévi sans raison, il aide à ce qu'on ne fasse pas confiance aux propos péjoratifs de Réouven sur Lévi. De plus, quand Réouven verra que ses paroles sont accueillies avec méfiance, il évitera de continuer à dire du mal de Lévi. Ainsi, dans ce cas-là, les paroles de Chimon peuvent amener un double profit : éviter à Lévi de la peine et de la honte, et sauver l'âme de Réouven.

HISTOIRE VÉCUE

Rabbi Moché et le mendiant

Les dents toutes blanches de lait (49, 12).

Rabbi Yo'hanan a dit : Celui qui montre ses dents blanches à son ami est meilleur que celui qui lui donne du lait à boire, ainsi qu'il est dit : «les dents toutes blanches de lait», ne lis pas lavan («blanc») mais liboun («blanchir») (Ketoubot 111).

La réunion de la Moetsset Guedolei HaTorah, où Rabbi Moché Feinstein devait participer comme président, devait se tenir à la fin de son cours et de la prière de min'ha à la yéchivah. A l'extérieur de la yéchivah, une voiture l'attendait. A la fin de la prière, ses élèves l'entourèrent pour l'accompagner dehors, sans tarder, parce que d'autres membres de la Moetsset Guedolei HaTorah l'attendaient déjà là-bas. Au moment où il allait entrer dans la voiture, un pauvre vint lui demander de la tsedakah. Rabbi Moché tira quelques pièces de son porte-monnaie et les lui donna, mais il n'avait pas encore terminé. Il se mit à parler avec Rabbi Moché, pendant que le chauffeur l'attendait et que les élèves perdaient patience. Quelques-uns essayèrent de faire comprendre au pauvre que Rabbi Moché était pressé, mais il les en empêcha. Après une conversation de dix minutes, Rabbi Moché s'excusa, serra la main du mendiant et rentra dans la voiture.

Rabbi Moché expliqua : Cette conversation était beaucoup plus importante pour lui que de l'argent. Ma mitsva de tsedakah comportait aussi cela, de lui montrer que je m'intéressais à ses opinions et que je n'étais pas occupé au point de ne pas pouvoir l'écouter.

LES ACTES DES GRANDS

Rabba bar Na'hmani

On dénonça Rabba bar Na'hmani à César, en lui disant : «Il y a un juif qui empêche douze mille personnes de travailler deux mois par an...» (parce qu'il leur faisait étudier la Torah). L'empereur le fit poursuivre, et il s'enfuit jusqu'à Pumbedita. Un jour, l'envoyé du roi qui le cherchait arriva à l'auberge où Rabba bar Na'hmani se cachait. On donna à boire à l'envoyé deux verres de vin et il changea de visage. On demanda à Rabba bar Na'hmani ce qu'il fallait faire, car c'était l'envoyé du roi. Il dit : «Faites-lui boire encore un verre, et il guérira.» C'est ce qu'on fit, et il guérit. Il dit : «Je sais que celui que je cherche se trouve ici» (car c'est un grand sage, et c'est certainement lui qui a ordonné ce remède). Il le chercha et le trouva. Il dit : «Retourne d'ici chez l'empereur. S'il veut me tuer parce que je ne t'ai pas amené, je ne lui dirai rien. Mais s'il veut me torturer, je lui dirai.» On l'enferma dans une pièce. Rabba bar Na'hmani se mit à prier, le mur tomba et il s'enfuit. Il étudiait sans cesse. Il y avait une discussion dans la yéchivah céleste sur les dinim des plaies. Le Saint béni soit-Il disait : «Pur», et tous ceux de la yéchivah disaient «Impur». Ils dirent : «Qui va prouver qui a raison ? Rabba bar Na'hmani, car il a dit : Je suis le seul compétent en ce qui concerne les plaies (négaïm), ainsi que dans les problèmes de oholot (les tentes).» On lui dépêcha un envoyé, mais l'ange de la mort ne pouvait pas s'approcher de lui, car il n'arrêtait pas d'étudier la Torah. A ce moment-là un souffle de vent passa dans les roseaux et il crut que des chasseurs de l'empereur étaient là. Il dit : «Maître du monde ! Il vaut mieux que je meure de Ta main plutôt que d'être livré à l'empereur». Avant sa mort, on lui posa la question dont on débattait, et il dit : «Pur, pur !» Une voix céleste se fit entendre et dit : «Heureux es-tu, Rabba bar Na'hmani, dont le corps est pur, et dont l'âme est sortie en pureté !»

(Baba Metsia 86)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«David se coucha avec ses pères et il fut enseveli dans la cité de David» (I Melakhim 2, 10).

Etant donné l'immense humilité de David, il a ordonné qu'on l'enterre seul et non à côté de son père Ichai, parce que son père faisait partie des piliers de la terre, c'est pourquoi il a ordonné qu'on l'enterre seul dans la cité de David (Ahavat Yéhonathan).

Il est arrivé autrefois qu'un pacha visita le tombeau de David. Il y avait là une fenêtre qui donnait sur le souterrain. Il s'est penché, et sa lance, qui était sertie de pierres précieuses, est tombée dans le souterrain. Or à chaque fois que l'un de ses serviteurs descendait pour aller chercher la lance, on le ramenait sans vie. Alors on conseilla au pacha d'aller trouver le Rav des juifs et de lui ordonner de ramener la lance, sinon... Le Rav demanda trois jours, décréta un jeûne, on alla prier au tombeau de Ra'hel, et le quatrième jour le sort tomba sur le bedeau de la synagogue. Il se trempa trois fois dans un mikvé et se sanctifia, et partit au tombeau où le pacha et sa suite l'attendaient. On fit descendre le juif au bout d'une corde dans le souterrain, et au bout de quelques minutes on entendit une voix qui appelait : «Faites-moi remonter». Immédiatement, on tira la corde et on le remonta. Il avait en main la lance qui brillait du feu de toutes les pierres. Le bedeau était livide et bouleversé. A partir de ce jour-là, les juifs furent honorés par le pacha, et le bedeau ne révéla qu'au Rav ce qui s'était passé : quand il était dans le souterrain, un vieillard à l'aspect merveilleux était venu lui tendre la lance...

(MeAm Loez)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Aryé Leib HaCohen Heller zatsal, auteur de Ketsot Ha'Hochen

Rabbi Aryé Leib HaCohen Heller zatsal a fait partie des plus grands de sa génération. C'était le fils de Rabbi Yossef zatsal, de la ville de Kalisch. C'était une famille très noble. En effet, il était le petit-fils du grand gaon Rabbi Yom Tov Lipman zatsoukal, auteur de Tossefot Yom Tov sur les Michnayot. Dès sa prime jeunesse, il se plongea dans l'étude de la Torah en profondeur, et mérita ainsi une grande renommée dans tous les coins de la terre. Au début, il fut Rav de la ville de Razontow, et ensuite de la ville de Stro. Là, des centaines de disciples se rassemblèrent autour de lui pour acquérir avidement ses paroles et les répandre.

Ses livres géniaux faisaient une profonde impression sur tous ceux qui les étudiaient, jeunes comme adultes, et aidèrent chacun, jusqu'à aujourd'hui, à aiguïser son raisonnement et à descendre avec une démarche impeccable jusque dans les profondeurs des problèmes du Talmud. Le gaon Rabbi Ya'akov de Lissa zatsal a débattu avec Rabbi Aryé Leib dans son ouvrage célèbre Nétivot HaMichpat, et Rabbi Aryé Leib HaCohen lui a répondu vigoureusement dans son fameux ouvrage Ketsot Ha'Hochen. Ses réponses ont été imprimées dans Mechovev Nétivot.

Il a rédigé son célèbre Ketsot Ha'Hochen quand il était Rav de la ville de Razontow. Il l'a écrit dans une grande pauvreté, l'hiver, à l'intérieur de son lit. Parfois l'encre gelait à cause du froid, et il fallait la mettre sous l'oreiller pour la réchauffer. Il est également connu pour ses ouvrages Avnei Milouïm et Chav Chemateta. Il partit pour la yéchivah céleste le 19 Tévet 5573.